

LA CARICATURE



© Musée international de la Réforme, Genève
Parodie du Mur des Réformateurs à Genève. Auteur: FONTANET, Noël (1898-1982)



MUSÉE INTERNATIONAL
DE LA RÉFORME
GENÈVE

DÉFINITION

La caricature est une esquisse ou un dessin qui suscite l'intérêt ou l'amusement, en dépeignant des personnes, des choses, des événements ou des situations politiques en les exagérant voire en les déformant. Elle met souvent en évidence les caractéristiques ou les défauts.

LES ÉLÉMENTS DE LA CARICATURE

- L'exagération
- L'accentuation de certains traits physiques ou moraux jusqu'au ridicule
- La juxtaposition d'éléments antinomiques
- L'animalisation
- La végétalisation
- La chosification
- La scatologie
- Le renversement carnavalesque

DIFFÉRENCE ENTRE CARICATURE ET SATIRE

La satire peut être littéraire ou visuelle. Elle constitue un type particulier de caricature dont les visées sont critiques et dénonciatrices. Au-delà d'un simple effet humoristique ou moqueur, elle affiche généralement un point de vue politique ou moral. Mais ses procédés sont toutefois ceux de la caricature au sens large.

Étymologie :

Satur (latin) = rassasié, chargé, abondant, saturé

Caricare (italien) = charger, exagérer

LA CARICATURE À GENÈVE

Au 18^e siècle, Genève regarde du côté de Paris pour les arts mais a des affinités religieuses et une conception du libéralisme économique proches de celles de l'Angleterre. Les Lumières favorisent les échanges intellectuels. Certaines personnalités genevoises se font le relais des idées britanniques en matière de politique, de littérature, d'éducation ou encore de théologie. La culture britannique prend corps à Genève par la présence de nombreux touristes anglais et de nombreuses caricatures circuleront par le biais des touristes.

A l'époque, le peintre Adam Töpffer exposait ses caricatures essentiellement chez lui et donc réservées à un cercle d'amis intimes, peut-être par crainte de représailles. La République genevoise faisait probablement preuve d'une ouverture d'esprit moins grande que celle du Royaume britannique.

LES CARICATURES D'ADAM TÖPFFER

Les caricatures de Töpffer ne sont pas forcément déchiffrables au premier coup d'œil. Différentes interprétations sont possibles car les regards sont divers ! Le visiteur peut rire d'éléments évidents, mais il y a aussi des sens cachés à décoder. C'est pourquoi il est généralement indispensable de connaître le contexte historique et les personnages principaux.

Töpffer a beaucoup été initié et influencé par Hogarth, particulièrement dans son goût pour l'observation. Très bon observateur de la société, il a effectué de nombreuses caricatures sociales et des mœurs, traitant par exemple de la disette de 1817 et des malheurs ordinaires du peuple. Il a su percevoir, déchiffrer et représenter les travers de l'humain par une parfaite maîtrise des moyens techniques de son art. Il emploie le ridicule comme une arme pour se moquer et dénoncer certains personnages ou événements. Il use aussi de l'autodérision. Ses caricatures traitent de plusieurs sujets, tels que la politique genevoise, les discordes entre protestants et catholiques et le développement de l'agronomie.

Dans le domaine de la religion, il se moque des querelles entre protestants et catholiques, notamment du curé Vuarin, un catholique très anti-protestant. Il évoque la période du Réveil qui provoqua des querelles au sein même des protestants.



© MAH, Genève

Le curé de Genève Jean-François Vuarin, adversaire féroce du protestantisme, et un pasteur réduisent en miettes les Ecritures par le truchement d'une machine infernale. De leur emportement théologique sortent d'*Epais* ténèbres.

Concernant l'agronomie, Töpffer critique l'importance que lui donne l'élite au détriment des arts et il désapprouve la main de l'Homme portée sur la nature. Mais dans cette exposition, ses caricatures sont essentiellement en lien avec la politique. Elles traitent de la nouvelle Constitution, présentée au peuple le 17 août et qui devait déjà être votée le 24 août, ce qui laissait très peu de temps pour réagir. Töpffer a un esprit libéral épris de démocratie et il ne peut accepter le caractère réactionnaire du texte, en particulier son article 8 qui rétablit une partie des pouvoirs de l'ancienne oligarchie. L'article 8 est le symbole de cette nouvelle Constitution, il exonère certains citoyens du cens électoral. La première Constitution genevoise ainsi que l'article 8 sont au cœur des plus acerbes caricatures de Töpffer. Il attaque aussi beaucoup l'un des rédacteurs principaux de cette nouvelle Constitution, le syndic Joseph Des Arts.

Töpffer critique aussi certains membres de la Société des Arts dont il fait lui-même partie depuis 1797, car il les considère comme imbus d'eux-mêmes, donneurs de leçons et incapables de soutenir l'art. Ses caricatures dénoncent aussi l'obligation de payer des impôts pour une garnison inutile et des fortifications désuètes.

Les éléments des caricatures de Töpffer

- Accumulation de personnages
- Visages aux traits exagérés
- Eléments scatologiques
- Renversement des valeurs
- Comique
- Attributs stéréotypés
- Trivialité

Quelques symboles dans les caricatures de Töpffer

- La courge comme symbole de la bêtise, imbue de savoir
- Les mannequins et perruques comme symboles du conservatisme rétrograde et de la bêtise
- Les bottes comme symboles de l'approche des troupes françaises (Genève annexée par la France en 1798)
- Les dindons, canards et ânes comme symboles du politicien réactionnaire imbécile, comme symboles de la bêtise et de la fausseté
- La glu représente les aristocrates « englués » dans les anciennes pratiques
- Le thé est une pique envers les Réveillés qui ne buvaient que cela



© MAH, Genève

Le syndic Des Arts, inspirateur principal de la Constitution de 1814, actionne une poignée destinée à planter des éperons dans le postérieur des commissaires pour les contraindre à rédiger de manière unanime le texte réactionnaire qu'il a préparé pour gouverner la République.

LA CARICATURE EXISTE DEPUIS TOUJOURS ! UN BREF HISTORIQUE

Préhistoire : on trouve des dessins exagérés sur les parois des cavernes (avant l'apparition de l'écriture).

Égypte ancienne : la caricature connaît du succès sous la 18^e dynastie. Elle s'exprime par exemple sous la forme de graffitis sur les murs de Thèbes lors de certains changements politiques. Le réalisme de l'époque pousse à accentuer et donc à caricaturer les traits.

Culture gréco-romaine : la formalisation de la satire intervient à l'époque romaine. Elle est d'abord un genre littéraire et de nombreux éléments sont déjà en place chez des auteurs grecs tel qu'Aristophane (5^e-4^e s. av. J.-C.) et ses fameuses satires politiques. Le poète latin Lucilius (2^e s. av. J.-C) est souvent cité comme « l'inventeur » du genre car il l'emploie dans un but critique. Les « Satires » de Juvénal (1^{er}-2^e s. ap. J.-C.) sont également célèbres car il attaque violemment et avec humour la dépravation de son époque. Visuellement, on trouve des caricatures dès la plus haute antiquité, de l'Égypte pharaonique à la Grèce classique. De nombreuses scènes comiques sont représentées sur des vases et sur des objets d'usage domestique. Les œuvres théâtrales sont bien souvent comiques.

Moyen-Age : la caricature se retrouve sous forme de miniatures réalisées par des moines pour décorer les manuscrits. Les traits et les activités de ces miniatures sont exagérés afin d'intéresser, d'amuser ou de choquer le lecteur. Ce genre représente les prémisses du dessin humoristique tel que nous le connaissons aujourd'hui. Le christianisme a représenté de manière exagérée des bêtes ou des personnages difformes afin de personnifier le Mal ou les péchés. La caricature médiévale est très présente dans les églises (gargouilles, etc.).

La Renaissance : la caricature apparaît véritablement à cette période. De nombreux peintres et sculpteurs réalisent des portraits burlesques en opposition avec l'idéal classique de beauté survalorisé de l'époque (et non pas comme représentation du vice comme au Moyen-Age). Le portrait caricatural tel que nous le connaissons aujourd'hui (tête d'animal ou traits exagérés) est né à Bologne à la fin du 16^e siècle dans une école d'art fondée par une famille de peintres, les frères Carracci. D'autres artistes suivront leur exemple, tant en Italie que dans des pays européens du nord.

Le terme de « caricature » a été créé et utilisé en premier par Léonard de Vinci afin de désigner ses études de visages caractérisés

par la déformation et l'exagération des traits avec la satire pour objectif. De Vinci y traduit les vices, les défauts, la dégénérescence physique et la vieillesse.

Fin du 15^e siècle : la découverte du Nouveau Monde et les récits des explorateurs ouvrent la porte à l'imaginaire...

L'invention de l'imprimerie favorise la diffusion de la caricature et inaugure l'âge d'or du dessin humoristique en Europe.

17^e-18^e siècles en Angleterre : l'intérêt pour la satire politique s'amplifie. L'émergence du genre satirique britannique apparaît au cours du 18^e siècle. Elle s'inspire des deux traditions majeures de l'art occidental : l'Italienne et la Hollandaise. William Hogarth (1697-1764), grand observateur de la vie sociale, critique de manière acerbe et moralisatrice les mœurs de certains milieux de la société britannique. Lui succèdent James Gillray (1756-1815) et Thomas Rowlandson (1756-1827).

19^e siècle : le dessin humoristique se diffusera principalement par la presse écrite. Le caricaturiste se transforme alors bien souvent aussi en journaliste. Il ne reproduit pas ce qu'il voit mais il donne son avis sur le réel. La presse illustrée est très importante au 19^e siècle car la majorité de la population ne sait ni lire ni écrire. Le 19^e siècle voit aussi l'apparition de nombreuses revues et publications périodiques humoristiques ou satiriques. La caricature comporte généralement un texte court ou une simple légende. Elle annonce ainsi l'arrivée de la bande-dessinée.

20^e siècle à nos jours : En France, le début du 20^e siècle voit émerger de nombreux dessinateurs politiques qui publient leurs dessins dans des revues. En Espagne, la caricature politique connaît son âge d'or. Le dessin de presse s'affirme à travers l'émergence du syndicalisme et de nombreuses images militantes sont publiées (antimilitarisme, luttes des classes). La caricature s'implante dans la presse quotidienne dès la guerre de 1914-18. De nos jours, la caricature demeure un moyen de parler de l'actualité et de se moquer de personnalités au pouvoir.

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAUD-BOVY Daniel, *Les Caricatures d'Adam Töpffer et la Restauration genevoise*, nouvelle éd. revue et augmentée par O. Fatjo, L. Boissonnas et C. Guignard, Musées d'art et d'histoire de Genève, La Bibliothèque des Arts, 2014

MARTIN-ROIG Gabriel, *La caricature*, éd. Gründ, 2004

